

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS

#68 | Janvier 2024

www.citedesarts.net

[f](#) [@](#) citedesarts83

DOSSIER SPÉCIAL
SAISON
CULTURELLE
DE BANDOL

SANSEVERINO & BIG SUD

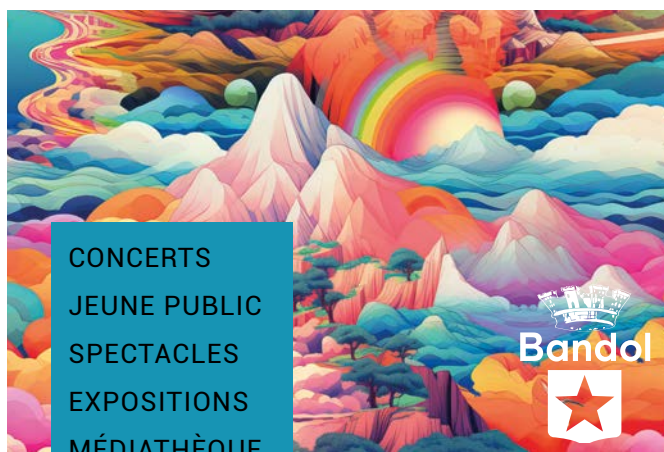
AU THÉÂTRE JULES VERNE À BANDOL

BANDOL

**SAISON
CULTURELLE**

Janvier / juin 2024

**RETROUVEZ LE PROGRAMME
À L'INTÉRIEUR**



CONCERTS
JEUNE PUBLIC
SPECTACLES
EXPOSITIONS
Médiathèque

Bandol
★

1^È ÉDITION
2024Avec
Christian PhilibertFESTIVAL
DU FILM
DOCUMENTAIRE
5-6 FÉVRIER
CARQUEIRANNEBILLETTERIE HELLO.ASSO QUATTROCENTO
QUATTROCENTO@CINEMADELALUNE.COM

©SYLVAIN TROLLET



"Comme un prince" en salles le 17 janvier

ALI MARHYAR
AHMED SYLLA

Réaliser ses rêves.

Pour son premier long-métrage Ali nous raconte l'histoire de Souleyman, boxeur prometteur qui doit abandonner sa carrière sur blessure et rencontre Mélissa, jeune fille douée pour la boxe qu'il va prendre sous son aile. Un film sur la transmission qui se déroule au Château de Chambord, avec également Julia Piaton et Jonathan Cohen au casting.

Ali, peux-tu nous expliquer comment est né ce projet, je crois qu'il a une dimension autobiographique.

Ali : J'avais une envie croissante de réaliser et j'ai commencé par écrire des courts-métrages et des mini-séries. Nous avons pris le temps de bien élaborer le scénario, de nous entourer, puis nous avons lancé le projet. J'ai une passion pour la boxe, que j'ai pratiquée : je voulais rentrer en sport-études mais ma mère m'en a empêché ! Alors j'ai rebondi et je me suis inscrit à des cours de théâtre pour pouvoir faire du cinéma. Nous n'avons pas qu'un rêve dans la vie, si un nous échappe, on peut en réaliser un autre. Je voulais parler de transmission et d'espoir, et la boxe est un sport où la relation entre l'entraîneur et le boxeur est forte. De plus, étant aussi passionné d'histoire, j'ai voulu mêler mes deux passions et créer un film qui explore ces aspects tout en restant divertissant.

Dis-nous la vérité Ali, tu n'as fait ce film que pour pouvoir tourner au château de Chambord !

Absolument ! Tourner à Chambord a été une expérience fabuleuse. C'était magique de se dire que des siècles d'histoire ont traversé ces lieux. Je voulais également aborder l'Histoire de manière ludique, dire aux jeunes qu'ils ont forcément un lien avec cette Histoire ! Le film parle d'ouverture culturelle, de l'ouverture à l'autre, il ne faut pas se replier sur sa communauté. Avec Ahmed, nous nous sommes retrouvés sur la transmission de ces valeurs éducatives.

Comment s'est déroulée la rencontre entre vous deux pour ce projet ?

Ahmed : Ali est venu vers moi. J'ai tout de suite senti une connexion avec lui, nous avons reçu la même éducation et il voulait

aborder des sujets qui me sont chers. Il avait une idée claire de son film, du cadre dans lequel il voulait le placer. En tant qu'acteur, cela m'a beaucoup rassuré. La confiance mutuelle est essentielle pour moi. Je n'ai pas fait d'école de cinéma, j'apprends à chaque film. Ali me coachait, me donnait de petites techniques. Et le rôle qu'il me proposait était magnifique, et j'aimais le scénario. Jean Gabin disait : "Un bon film, c'est une bonne histoire, une bonne histoire et une bonne histoire." Ali : La connexion entre Ahmed et moi a été magique. Il comprenait instantanément ce que je voulais, avec un seul mot. Je lui disais : "Ahmed, hagar. Ahmed, rien !"...

Ahmed : Il me disait : "refais-la... mais bien !" (rires). L'ambiance était fraternelle, c'est très important pour moi. Nous faisons un métier magnifique, on tournait à Chambord, ma loge était un des cabinets du Roi ! Et nous devons faire plaisir aux gens, il faut donc que l'on ait envie de tourner.

Parlez-nous de Mallory Wanecque qui joue Mélissa dans le film.

Ali : Mallory est une actrice magnifique. La directrice de casting l'a repérée dans une interview pour un autre film. Après avoir vu trois cents filles, dès les premières phrases, j'ai su que c'était elle. C'était une évidence. Travailler avec elle a été un bonheur, et je suis convaincu qu'elle sera très sollicitée dans le futur.

Ahmed, tu as eu une préparation sportive poussée, comment l'as-tu vécue ?

Ahmed : Grâce à Ali, j'ai acquis des abdos et des pectoraux ! Mais je vomissais après chaque séance. J'ai voulu être crédible en tant que boxeur, alors j'ai investi beaucoup d'heures même si je ne suis pas naturellement sportif. Oui, ils m'ont poussé dans

mes retranchements, mais le résultat en valait la peine.

Ali : Il était important pour moi de le mettre en contact avec des professionnels. Il a suivi une véritable formation, et c'était crucial pour rendre son personnage crédible.

Ahmed, "Comme un prince" offre une partition différente pour toi, avec un rôle touchant, pas uniquement drôle...

J'ai une chance incroyable dans mon parcours. Mes films avaient déjà permis d'entrevoir ces deux facettes, mais là j'ai pu pousser le curseur plus loin et explorer une nouvelle couleur cinématographique qui me correspond. J'ai envie que chacun de mes films soit un succès d'estime autant que populaire.

Fabrice Lo Piccolo



LITTÉRATURE

Nous traverserons des orages // Anne-Laure Bondoux

Une magnifique fresque familiale qui couvre le XX^e siècle à nos jours. Un roman profond sur la transmission de génération à génération et les transformations de la société. Un bijou ! PÉPITE D'OR 2023 DU SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE

Diana, libraire Charlemagne La Valette



SOIRÉE SINGULIÈRE #3
VENDREDI 2 FÉVRIER À 20H30

Tarifs : 10, 12 et 16€
Places sur www.le-pradet.fr
ou billetterie@le-pradet.fr



VIEUX
PAR LE COLLECTIF L'ÉTREINTE
VENDREDI 16 FÉVRIER À 20H30

Tarifs : 10, 12 et 16€
Places sur www.le-pradet.fr
ou billetterie@le-pradet.fr

JEAN-BAPTISTE SHELMERDINE

Son dernier dîner.

Devant se rendre à un autre dîner auquel ils ne veulent au fond pas aller, Pierre et Clotilde prennent une décision : faire le ménage dans leurs amitiés usées. Antoine, joué par Jean-Baptiste que les téléspectateurs connaissent bien pour son rôle dans "Nos Chers Voisins" entre autres, sera-t-il leur première victime ?

En quoi consistent ces dîners d'adieu ?
Ces dîners d'adieu, organisés ici par Pierre, Nicolas Cartman, et Clotilde, Laëtitia Milot, sont des moments particuliers où l'on organise un dîner exceptionnel pour un ami que l'on ne souhaite plus revoir. On pourrait dire que c'est un "dîner du paradis", mais en réalité, c'est une manière de signifier à cette personne que notre chemin avec elle prend fin. Ce soir-là, ils invitent Antoine, mon personnage, un ami d'enfance de Pierre, pour son dîner d'adieu.

Parlez-nous des personnages que vous incarnez dans la pièce.
Je joue un universitaire, pas méchant mais présenté comme quelqu'un de très lourd et égocentrique. Il arrive avec un rire insupportable, et au fil de la pièce, quelque chose va se passer dans ce dîner, changeant complètement la dynamique. La fille, un peu cynique, souhaite simplement se débarrasser de lui, mais finalement, on va découvrir que ce personnage n'est pas si mauvais qu'il en a l'air. Il y a une certaine complexité dans les relations entre ces personnages, et j'ai vraiment travaillé pour donner au mien une nuance intéressante. Pierre, quant à lui, est pris entre deux feux, entre sa culpabilité et sa femme qui l'a un peu piégé.

Comment avez-vous abordé l'écriture de Matthieu Delaporte et Alexandre De La Patellière, et y a-t-il des passages que vous aimez particulièrement ?
L'écriture de Matthieu Delaporte et Alexandre De La Patellière est très riche et il y a de nombreux passages que je trouve intéressants à jouer. Il y a des moments drôles, par exemple lorsque le couple sert une bouteille de vin très chère et qu'une tension particulière se crée. Mais la fin de la pièce est très émouvante, les

cinq dernières minutes offrent une grâce particulière. C'est intéressant à jouer, passant d'un dynamisme explosif à un calme où le public écoute. Ce personnage est très drôle à jouer, j'aime jouer des gens nuls mais qui ne s'en rendent pas compte, qui sont dans le déni d'eux-mêmes. Il est centré sur lui-même et en même temps est très innocent, très premier degré. C'est un exercice où il ne faut pas perdre la cohérence du personnage, rester crédible. Je sors fatigué, après 1h45 de pièce.

Parlez-nous de votre collaboration avec Eric Laugierias, le metteur en scène.
Le travail avec Eric Laugierias s'est déroulé de manière fluide. J'ai proposé à Eric un certain angle pour mon personnage, et il a accepté. Nous avons travaillé sur ce fameux rire car le premier proposé n'était pas parfait. J'avais rencontré Eric au début d'une salle de répétition et deux jours après, il pensait à moi pour ce rôle. Quand on se présente à un casting, on propose un personnage et en général si on est retenu, c'est qu'il plaît au metteur en scène.

Vous êtes bien connu pour vos rôles dans des séries télévisées, mais on vous voit de plus en plus sur scène. Qu'est-ce qui vous attire dans le théâtre ?
Après le grand succès de "Nos Chers Voisins", je me doutais que j'allais avoir une période de creux et une amie m'a conseillé de faire du théâtre. J'avais bien sûr déjà joué des pièces mais pas professionnellement. J'ai accepté un remplacement et depuis j'ai trouvé une certaine passion pour la scène. Après cela, Marie-Anne Chazel m'a proposé de jouer son fils au Théâtre des Variétés pendant quatre mois devant neuf-cents personnes. Le théâtre offre la possibilité de développer un personnage de manière plus approfondie, pendant une

heure et demie. A la télévision, chaque jour nous avions une nouvelle scène à jouer, que nous ne pouvions pas vraiment répéter. Là, j'apprécie l'évolution des personnages au fil des représentations et c'est une expérience qui me permet de travailler davantage en amont pour amener une certaine richesse à chaque spectacle. Je fais par exemple une "italienne", je redis entièrement mon texte, chaque jour avant la représentation. Le théâtre apporte un certain confort mais demande aussi une rigueur quasi-militaire, il faut préserver sa voix, ne pas prendre froid, alors qu'au cinéma ou à la télévision on peut jouer même malade. Fabrice Lo Piccolo



MUSIQUE
April June
April June, artiste britannique, imagine une pop lo-fi romantiquement mélancolique, explorant les nuances de l'amour à travers des récits de tristesse et de désir. Ses titres s'inscrivent avec brio dans les playlists éditoriales et les mixes lo-fi de Spotify. Elle crée un havre musical, offrant réconfort et passion aux âmes solitaires. Après son EP "Feelings on the internet" en 2020, elle a enchaîné avec des singles, mais prévoit des projets prometteurs pour 2024. Une fusion remarquable de Lana Del Rey, Girl in Red et The Marias qui ne demande qu'à être connue (moins de 3000 abonnés sur Instagram!). Sois parmi les premiers à découvrir son ascension! **Marine Drouart**



Un Dîner d'Adieu le 20 janvier au théâtre Galli à Sanary



Le 20 janvier au C.C Tisot à La Seyne

Sly, ton dernier album, "55.4", a été composé pendant les 55 premiers jours du confinement. Peux-tu nous parler de la création de celui-ci ?
Je l'ai composé et réalisé. Après une longue tournée de plusieurs années, le confinement s'est présenté comme une opportunité de retrouver le plaisir de faire de la musique. Au fil des semaines, plusieurs morceaux ont émergé sans direction particulière. C'est Mathilda May, ma compagne, qui a eu l'idée de rassembler les meilleurs pour créer un album. C'est ainsi que j'ai pris la direction de ce nouvel album que j'ai créé en six mois, m'occupant de tout, de l'écriture à la composition, à la réalisation, et au mix. Avant, je ne faisais pas le mix, mais avec le temps libre du confinement, j'ai pris ce plaisir ultime.

Sur scène, tu te produis en trio. Peux-tu nous en dire plus sur ce que vous jouez et l'ambiance qui règne pendant vos performances ?
Je suis accompagné par le bassiste Laurent Salzard et le guitariste Anthony Jambon, très efficaces. Notre musique est un mélange de soul, nu-soul et hip-hop, avec des aspects très jazz en termes de liberté de jeu et d'approche musicale. C'est très vivant et je suis ravi de l'interaction avec le public. Nous incorporons du beatbox, des enregistrements vocaux avec mon looper, créant des moments très vivants et laissant place à l'improvisation. C'est très dansant, avec des moments plus introspectifs, explorant mon répertoire en partant du dernier album et revenant en arrière.

Peut-on toujours qualifier ta musique de hip-hop ?
Je ne rappe quasiment pas, mais la couleur hip-hop est présente dans les instrumentations de mes morceaux. Aujourd'hui, le

hip-hop fait complètement partie de ma musique, c'est mon ADN, plus que lors de mon premier album solo, où je sortais de l'aventure Saïan Supa Crew. Et ce sera encore davantage le cas dans le prochain album en réalisation, qui sera aussi plus jazzy avec un instrument central, le piano et les claviers.

Tu travailles également pour le théâtre. Peux-tu nous en parler ?
J'ai travaillé avec Mathilda, et en ce moment pour Alexis Michalik. Tant pour l'un que pour l'autre, la musique occupe une place importante, aussi cruciale que l'écriture et la présence des comédiens. Constater cette reconnaissance de la musique est génial. J'aime me lancer des défis et réaliser la musique pour de telles pièces est passionnant.

Comment composes-tu un morceau ?
Pour un album, je pars toujours de la musique, d'un groove qui guide le reste. Ça ne part jamais du texte, qui arrive toujours en deuxième position. Pour les pièces de théâtre, c'est différent. Le point de départ est le texte, exprimant des émotions, des images, des situations très claires. Mon travail est de composer par rapport à ce texte et c'est très intéressant.

Tu es l'un des fondateurs du mythique Saïan Supa Crew. Que retires-tu de cette expérience ?
Avec le Saïan, j'ai tout appris, de la scène à la réalisation des morceaux, en passant par l'écriture. Il est clair que sans le Saïan, je ne serais pas l'artiste que je suis. Je garde en tête une histoire fantastique, et je suis fier de l'avoir vécue et portée. La musique du groupe reste présente dans mon cœur et dans celui des autres.

Fabrice Lo Piccolo

SLY JOHNSON

Une expérience sonore unique.

Né à Montrouge, dans les Hauts-de-Seine, il a la musique dans le sang depuis ses débuts au sein du célèbre collectif Saïan Supa Crew. Ses talents de rappeur, chanteur, et beatboxeur ont fait vibrer les foules à travers le monde. Sly Johnson vous invite à plonger dans son univers musical, où le jazz, le hip-hop, et la créativité se rejoignent pour une expérience sonore unique.

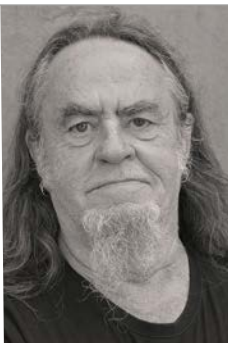
Cité des Arts vous souhaite une magnifique année culturelle 2024

Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS
Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net
Services civiques
Mehdi Ferdjallah - Isaac Boucher
Cité des Arts Var / citedesarts83
Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.
Merci à nos mécènes : Pathé La Valette - Toulon et MAIF Assurances Toulon



ACTIVE 100FM

Cinéma
Félix et moi // Luc Benito - 24 janvier
Magnifique documentaire sur la légende de Félix Mayol. Luc Benito va essayer de répondre à cette simple question : Qui était Félix Mayol ? Le cœur de Toulon c'est Mayol, grâce à ce documentaire Luc Benito va nous expliquer pourquoi notre Stade porte ce nom ainsi que la signification du brin de Muguet. À travers ce film nous allons découvrir une partie du patrimoine toulonnais et la première star "mondiale" française. L'énorme travail de recherche fait par son réalisateur est incroyable, nous passons du rire aux larmes dans cette quête. Un immense bravo au Guinguette Hot Club qui a fait un travail formidable sur les chansons de Félix Mayol. Vous l'aurez compris, je suis tombée sous le charme de ce document qu'il faut absolument aller voir.
Nathalie Jourde - Cinéma Mon Amour.



EXPO PHOTO Jean-Philippe Pichon

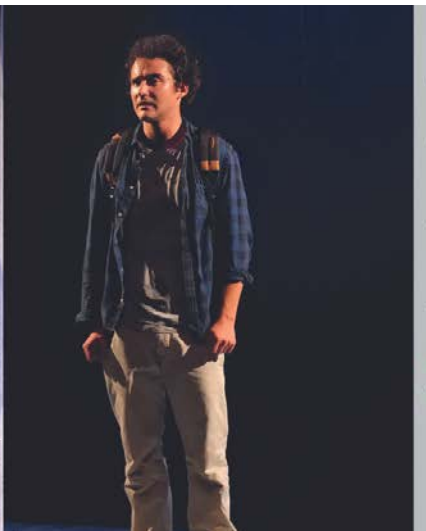
Photographe de scène, Jean-Philippe Pichon collabore entre autres, avec l'agence Dalle à Paris et le Jazz Hot Magazine. Il expose à Tisot, et pendant un mois, ses photos réalisées lors de la saison musicale 2022 du centre culturel seynois.

Inauguration exposition le **jeudi 11 janvier à 18h30** en préambule du concert de Tony Petrucciani



Du 11 janvier au 16 février 2024

CENTRE CULTUREL tisot
av. Bartolini, LA SEYNE -SUR-MER
• Infos : 04 94 06 94 77 • + d'infos sur l'artiste :
jeanphilippepichon.wixsite.com/jpitchimage83/



NORMALITO

DE PAULINE SALES - cie. À L'ENVI

JEUNE PUBLIC Théâtre / dès 9 ans

MAR 19:30 **30 jan.**

LE PÔLE, Le Revest-les-Eaux

INFOS ET RÉSERVATIONS
le-pole.fr / 0800 083 224

SO FLOYD

Un hommage fidèle et un show de grande envergure.

Les varois de So Floyd ont imaginé un show de très grande envergure pour rendre hommage à leurs idoles les Pink Floyd. Nous avons interrogé Fabrice Di Maggio, pianiste, directeur musical et co-producteur et Karine Arenas, choriste et co-productrice.

Qu'est-ce qui fait votre amour de Pink Floyd ?

Fabrice : Pink Floyd est ancré en nous depuis notre plus tendre enfance. Ils ont introduit d'énormes courants musicaux, notamment électroniques avec leurs synthétiseurs, et ont créé des morceaux pour de nombreux types différents d'auditeurs.
Karine : Mon père était un grand fan des Floyd, et c'est lui qui m'a transmis cette passion. Chaque dimanche matin, c'étaient les Floyd au réveil ! Chacun d'entre nous, a une histoire personnelle avec les Floyd. Alain Perez notre guitariste a aimé la guitare grâce à David Gilmour. C'est comme un alignement de planètes, et pendant la période de la pandémie, nous avons eu l'opportunité de créer So Floyd, avec la précieuse contribution de Robert Albergucci qui nous a offert une résidence au Zénith de Toulon.

Comment avez-vous lancé le projet So Floyd ?

Fabrice : J'avais déjà participé à un tribute il y a vingt-cinq ans avec d'autres musiciens, et quand Alain m'a proposé de recréer un show Floyd, j'ai hésité à cause de la charge de travail. Mais avec neuf mois de travail acharné sur les arrangements, l'écriture et la mise en scène, nous avons réussi à concrétiser le projet.

Quel répertoire proposez-vous sur scène ?

Karine : Pour cette tournée, nous avons opté pour un Best Of. Nous voulions des titres incontournables, ceux que tout le monde connaît et aime. Nous offrons un répertoire énergique et dynamique, représentatif de différentes périodes. Bien sûr nous jouons "Money" et "Another Brick in the Wall" !



Pourriez-vous nous donner un aperçu de cette comédie délirante ?
"Funérailles d'hiver" raconte l'histoire d'une grand-mère qui décède la veille du mariage de sa nièce et son fils se retrouve confronté à un dilemme : assister au mariage de sa cousine ou participer aux funérailles de sa mère. Cette situation grotesque déclenche une poursuite absurde où la famille se scinde en deux. La pièce explore les conflits qui peuvent surgir au sein des familles, le tout dans un style délirant et comique. La trame de l'histoire les emmène même jusqu'en Himalaya, ajoutant une dose d'absurdité à l'ensemble.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le texte d'Hanokh Levin, l'auteur de la pièce ?

Son humour décalé, absurde et provocateur. Levin, en tant qu'auteur israélien, a toujours été très critique de son gouvernement et il est détesté par l'extrême droite. J'apprécie sa capacité à faire rire de sujets sérieux tout en étant délirant et un peu acerbe. Il offre une critique des mœurs et des personnes qui s'accaparent la vie des autres, de l'esprit de supériorité qui conduit à penser que certaines vies valent moins que d'autres. Mais ce n'est pas une pièce politique, elle se concentre davantage sur la comédie de mœurs et offre plusieurs niveaux de lecture. C'est un auteur très célèbre et une pièce des années 80 très bien écrite.

Vous avez créé cette pièce en résidence à l'Espace des Arts. Comment s'est déroulé ce processus de création ?

La résidence à l'Espace des Arts a été une étape cruciale dans la finalisation du projet. Nous avons travaillé sur le jeu des acteurs, les costumes, la création lumière, et d'autres aspects pour peaufiner la pièce.



Quel a été le défi musical, surtout avec des chansons aussi connues ?

Fabrice : Le défi est immense, surtout avec des périodes musicales aussi variées. Certains morceaux sont plus accessibles et faits pour être joués en live, comme "Young Lust" ou "Comfortably Numb". Mais d'autres, comme ceux de la période "Division Bell", après le départ du maître à penser Waters, exigent un travail minutieux pour reproduire fidèlement la complexité sonore. Nous avons étudié et recréé leurs sources sonores, échantillonnant par exemple des plaques de métal pour "Learning to fly", nous avons travaillé sur les instruments, les pédales, les micros, et les guitares pour obtenir un rendu optimal.
Karine : Les voix sont également cruciales. Nous avons deux chanteurs complémentaires, Jean-Philippe Hann, également guitariste et Gabriel Locane, dont les timbres se rapprochent énormément des originaux, ainsi que trois choristes féminines. Gabriel apporte aussi une incarnation aux morceaux, comme lorsqu'il incarne Pink dans "The Wall", sans jamais tomber dans la caricature.

Parlez-nous du show So Floyd.

Karine : Nous avons mis les moyens nécessaires pour réaliser notre ambition de jouer dans des Zénith. Avec une scénographie imposante, des caméras qui filment en temps réel pour que le public ressente les émotions des musiciens, nous sommes partis sur la route avec un show gigantesque, dans trois semi-re-morques, avec vingt-deux techniciens. Un énorme dispositif lumineux et vidéo met en valeur les différentes périodes des Floyd, créant une expérience visuelle et sonore unique. F. Lo Piccolo

THÉÂTRE | 🎭

CHARLES POMMEL

Une comédie grinçante et délirante.

Forte du succès de sa précédente création "On ne badine pas avec l'amour", la compagnie Triphase est accueillie en résidence à l'Espace des Arts pour finaliser sa nouvelle pièce, une comédie grinçante et délirante d'Hanokh Levin.

Pouvez-vous nous parler des acteurs et de leurs personnages dans la pièce ?

Il y a un personnage que j'affectionne particulièrement, Tsitkéva, interprété par un acteur que j'ai travesti pour le rôle, Frédéric Lapinsonnière. C'est un personnage détaché de la réalité, offrant une perspective sur le fait que l'on peut faire ce que l'on veut dans la vie. Il se donne des faux-semblants d'intelligence, mais ne fait que critiquer les autres et est complètement vide. Aussi le beau-père, complètement idiot, mais qui le revendique. Il dit que l'essentiel dans la vie est de savoir qu'il a réussi : il a acheté un appartement et a marié sa fille ! La pièce explore aussi le thème de la mort, plusieurs personnages décédant tout au long de l'histoire, sous le couvert du comique et de l'absurde.

Vous êtes metteur en scène et acteur mais vous jouez également de la musique sur scène. Comment cela s'intègre-t-il dans la pièce ?

Mon rôle est relativement petit en tant qu'acteur, mais je joue du piano et je suis responsable de la création sonore sur scène. Chaque tableau a une ambiance sonore spécifique en lien avec le lieu, que ce soit l'Himalaya, une plage, le toit d'un immeuble, ou un salon. La mise en scène n'est pas réaliste, avec des structures recouvertes de tatamis, et la musique doit recréer l'atmosphère de chaque lieu. Comme c'est une pièce des années 80, les acteurs sont habillés à cette mode et j'ai inclus des reprises de chansons de Jean-Jacques Goldman, interprétées de manière revisitée. Entre chaque tableau, pendant les changements de décor, nous chantons ses chansons pour ajouter une touche populaire, car je n'aime pas que le théâtre soit élitiste. Fabrice Lo Piccolo



DOSSIER
SPÉCIAL

SAISON CULTURELLE

BANDOL

Janvier / juin 2024



CONCERTS

JÉUNE PUBLIC

SPECTACLES

EXPOSITIONS

MEDIATION CULTURELLE

MÉDIATHÈQUE



SANSEVERINO ET BIG SUD

Un Big Band au service des artistes.

Nicolas Folmer et Christophe Dal Sasso s'associent au théâtre Jules Verne pour nous proposer des soirées jazz avec leur Big Band Big Sud en invitant à chaque soirée un artiste différent. En mars, ils recevront Sanseverino. Nicolas est à la trompette, Christophe à la flûte, et tous deux à la direction musicale. Nous avons interviewé les trois musiciens de cette soirée.

Présentez-nous ce Big Band, Big Sud.

Nicolas : Nous avons créé une première version de Big Sud au théâtre Jules Verne avant la crise sanitaire et en décembre 22, nous avons reformulé le projet. C'est un Big Band Medium, un grand orchestre à la fois souple et solide, offrant une palette orchestrale riche. La formation est mal-léable, oscillant entre le Big Band classique et la musique de chambre, comprenant deux trompettes, deux trombones, des flûtes, du piano, une basse et une batterie. Nous avons aussi enregistré un disque, "Big Sud", disponible sur les plateformes. Dans la région, il y a peu de Big Bands professionnels axés sur la création. Nous sommes un orchestre départemental et régional et nous avons fait l'année dernière plus de cinq cent fiches de paie avec notre association "Les Amis des Musiciens". Le Var est historiquement une terre de Jazz, connue comme telle dans le monde entier, de nombreux musiciens de la génération montante viennent du département et sont souvent issus du conservatoire national à rayonnement régional de la métropole dans lequel j'ai créé le cursus de la classe de jazz en 2004. On pourrait citer aussi Pierre Sim, Les frères Belmondo, la famille Petrucciani. Et nous avons également des festivals de bonne qualité. Christophe : Notre style musical est ancré dans le jazz des années 60 avec des touches modernes, tout en reflétant notre propre personnalité. Notre objectif est de servir les artistes que l'on invite, par exemple pour ce concert, nous allons faire du Sanseverino-Folmer-Dal Sasso...

Comment s'est faite la rencontre avec Sanseverino ?

Nicolas : Je le connais depuis des années l'ayant invité à jouer dans divers festivals et au Telegraphe. Son batteur Stéphane

Huchard nous a rapprochés. L'invitation à partager la scène était une évidence, compte tenu de son état d'esprit ouvert et de sa façon sincère d'interpréter la musique. Sanseverino : Cela s'est fait par l'intermédiaire de Stéphane avec qui je travaille. Lors de notre rencontre au Telegraphe, nous avons découvert des points communs dans nos goûts musicaux. Travailler avec un Big Band est une expérience que j'aime, car cela me change de mon quotidien avec mon groupe habituel. J'ai un répertoire qui colle à ça car j'ai eu il y a longtemps un big band. C'est un exercice particulier, on n'a pas le droit à l'erreur en tant que chanteur, car le groupe ne va pas vous attendre. Plus je joue de styles différents, plus ça me convient. Si le lendemain je joue du punk et le surlendemain du manouche c'est parfait !

Quel répertoire allez-vous jouer ?

Nicolas : Nous jouerons surtout des chansons de Sansev, soit des titres qu'il faisait en big band (j'adore), soit des morceaux que l'on va réarranger. Il a carte blanche. Sanseverino : Nous n'avons pas encore décidé, mais nous choisirons ensemble des chansons sur lesquelles nous pourrions jouer des parties de cuivres. Mes albums "Exactement", "Montreuil-Memphis", ou "Les deux doigts dans la prise" s'y prêtent bien. Nous aurons certainement aussi des extraits du prochain album que j'enregistrerai dans dix jours. Dans un Big Band, le leader n'est plus le chanteur, mais plutôt les trombones et trompettes, moi, je serai au service de la section cuivres.

Comment allez-vous arranger les morceaux ?

Nicolas : Pour les morceaux existants en version Big Band, je vais les réorchestrer en concertation avec Sansev, et pour ceux

qui n'existent pas encore, nous avons une carte blanche créative. C'est un peu comme être metteur en scène d'un morceau, avec une liberté similaire à celle du cinéma, une sorte de remake musical. Christophe : En tant que chefs d'orchestre, nous partageons la direction artistique. On se complète bien, avec des idées homogènes issues d'une culture musicale commune, mêlant jazz, musique classique et musiques du monde.

Sanseverino, parlez-nous de votre relation au jazz et à la forme Big Band. Qu'est-ce qui vous a fait aimer cette musique ?

Duke Ellington ! Ou des artistes comme Count Basie et Django Reinhardt qui a joué avec un big band de l'armée américaine. J'ai beaucoup tourné avec mon Big Band et cela m'a familiarisé avec cette culture. Côté musical, j'aime les arrangements un peu décalés, parfois grinçants et c'est ce que j'aimerais explorer avec Nicolas et Christophe. La rencontre avec le Big Band permet de mélanger nos visions musicales et d'apporter une certaine liberté à la musique, tout en restant fidèles à l'esprit du jazz.

Quels autres artistes allez-vous recevoir au théâtre Jules Verne ?

Nicolas : On ouvrira avec Andréa Capparos. Nous allons lui créer un répertoire autour de la musique brésilienne, avec des standards et ses morceaux. Puis Stéphane Guillaume, un multi-instrumentiste incroyable, nous jouerons des morceaux de son répertoire et du nôtre. Et nous finirons avec une création autour des rythmes de la Méditerranée. Christophe : On offre un répertoire sur mesure pour chaque artiste, mélangeant des morceaux de leur répertoire avec des compositions originales de notre programme, créant ainsi une rencontre musicale unique. Fabrice Lo Piccolo



Le 30 mars au théâtre Jules Verne à Bandol



Le 9 mars au théâtre Jules Verne à Bandol

Parlons de votre nouvel album, "Je sais pas si ça va". Pouvez-vous nous parler des thèmes abordés dans cet album et de l'évolution que l'on peut percevoir dans votre musique ?

Dans cet album, j'explore plusieurs thèmes, notamment les histoires d'amour et l'amour en général. J'aime aborder ces sujets, même si j'ai pris un peu de distance, comme le montre le titre "Vingt ans", qui traite de l'âge. L'évolution est géniale. Sur "Braquages", la tournée avait été annulée en raison du Covid, ce qui rendait difficile la défense de l'album sur scène. Cependant, avec "Je sais pas si ça va", nous avons pu présenter le disque lors de quatre-vingts dates à travers la France, ce qui a été une expérience formidable, je suis très heureuse de pouvoir rencontrer enfin mon public.

Parlons maintenant de votre approche de la scène. Comment la vivez-vous par rapport à la création en studio ?

Ce sont deux exercices très différents. En studio, nous sommes entre nous, avec les réalisateurs et arrangeurs, dans un rapport exclusif avec l'écriture. Sur scène, c'est une toute autre dynamique. Nous revisitions

les chansons et observons l'impact qu'elles peuvent avoir sur le public. L'ambiance sur scène reflète l'esprit de l'album, que j'ai pensé pour la scène. Dans cet album j'ai souhaité créer différentes ambiances. Avec mes musiciens, des ballades douces aux morceaux plus énergiques, j'essaie de retransmettre ces différentes atmosphères sur scène.

Au début de votre carrière, vous chantiez en anglais des chansons folks. Qu'est-ce qui a changé dans votre approche ?

La réception du public a changé. Que ce soit en anglais ou en français, je parlais toujours d'amour. Cependant, en français, les gens comprennent les paroles, et c'était important pour moi que le public puisse saisir le sens de mes paroles. Et en français, je me suis autorisée à aller vers un style pop, ce n'est plus très folk.

Comment s'est déroulée votre duo avec Julien Doré sur "Palmyers en hiver". et appréciez-vous particulièrement cet exercice ?

La collaboration avec Julien Doré s'est très bien passée. Il a été l'un des premiers artistes à croire en moi. Nous avons partagé la scène, notamment en chan-

tant "Palmyers en hiver" quand j'ai fait sa première partie. Quelques années plus tard, nous avons décidé de l'enregistrer en studio, et l'expérience a été très agréable. Pendant un certain temps, je n'ai pas exploré les duos, mais partager la scène avec des artistes tels que Biolay, ou MC Solaar avec lequel j'ai chanté "Caroline" est très enrichissant. Je ne recherche pas spécifiquement les duos, mais ces rencontres artistiques sont des moments forts.

Comment abordez-vous le processus de composition ?

Je commence toujours par l'écriture du texte, avec une idée, une tournure de phrase. Généralement, je me mets au piano, et tout se développe simultanément. J'écris le texte en même temps que la musique, la mélodie vocale, les arrangements instrumentaux, incluant cordes et batteries. La musique est avant tout une manière de mettre en avant mes textes. J'ai toujours aimé écrire, que ce soit des nouvelles ou des chansons. J'ai commencé la guitare en autodidacte pour pouvoir m'accompagner. Cependant, en français, j'ai ressenti le besoin de tout changer, et maintenant j'écris au piano. Fabrice Lo Piccolo

MARIE-FLORE

Pop urbaine et poétique.

Marie-Flore, auteure, compositrice, interprète et multi-instrumentiste, ne ressemble à personne. Minois de chat au cœur écorché, regard bleu cristallin et timbre à nul autre pareil, elle est l'une des rares artistes françaises capables de passer d'un piano-voix éthéré à une pop teintée d'urbanité et de modernité, à chaque fois poétique.



FESTIVAL BANDOL CÉRAMIQUE « 40 ANS »
Eprintemps des potiers

HUMOUR

PRISE DE TERRE

Comédiens manipulateurs : Sébastien Dehaye, François Salon.

L'un est grand et maladroit, l'autre est précis et droit, on les surnomme bambou et frêne. Inspiré des mouvements des potiers passés au crible du théâtre gestuel, ce duo burlesque modèle des marionnettes d'argile. De cet artisanat, naissent les figures d'un bestiaire fantastique où l'Homme et la Terre se mêlent et se démêlent, se forment et se déforment jusqu'à la rupture. Ce théâtre de matière interroge avec poésie la résilience de la Terre et le rapport qu'entretient l'homme avec celle-ci.

MARDI 9 AVRIL à 19H - THÉÂTRE JULES VERNE - TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - TARIFS : 15€ / 10€ / GRATUIT MOINS DE 12 ANS PLACEMENT LIBRE



THÉÂTRE

FANG

Par la compagnie espagnole Animal Religion.

La base de l'exposition est la relation entre l'argile et le corps, en explorant sa capacité à se mouler et à être moulée au moyen d'acrobaties de cirque. La manipulation de la boue sur scène fait voyager le public à l'intérieur d'un spectacle plein de formes et de sculptures uniques et suggestives. Ce traitement rend le spectacle unique à chaque fois qu'il est présenté et peut surprendre à la fois le public et l'artiste. Au fur et à mesure que le spectacle se déroule, on peut observer des changements physiques dans les matériaux. Le corps humain se fatigue, l'argile se déforme. Tous deux transpirent. La ligne qui les sépare s'estompe et les corps ne font plus qu'un. Animal Religion est une compagnie de cirque espagnole intéressée par la recherche de nouvelles voies. En 7 ans de carrière, elle a produit 9 spectacles de formats différents, et a reçu des prix et des reconnaissances, notamment le Premi Especial Ciutat de Barcelona pour le spectacle Sifonòfor en 2016.

SAMEDI 27 AVRIL à 20H30 -THÉÂTRE JULES VERNE - TARIFS 15€ / 10€ / GRATUIT MOINS DE 12 ANS - PLACEMENT LIBRE

THÉÂTRE — DANSE

EH BIEN DANSEZ

MAINTENANT !

CO-PRODUCTION CHATEAU VALLON-LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE

VENDREDI 16 FÉVRIER 20H30

TARIFS : 15€ / 10€ / GRATUIT - DE 12 ANS
PLACEMENT LIBRE



Bandol



SCULPTURE BENOÎT DE SOUZA

DU 2 FÉVRIER
AU 20 MARS

VERNISSAGE
LE 2 FÉVRIER À 18H



SCULPTURE
MONUMENTALES
DU 2 FÉVRIER
AU 2 JUIN

QUAI DE GAULLE

FESTIVAL BANDOL CÉRAMIQUE « 40 ANS »

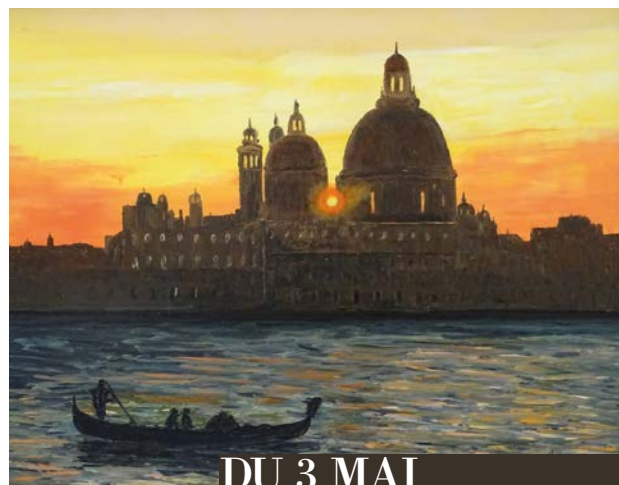
Le printemps des potiers
B a n d o l

DU 30 MARS
AU 28 AVRIL

VERNISSAGE
LE 30 MARS À 18H



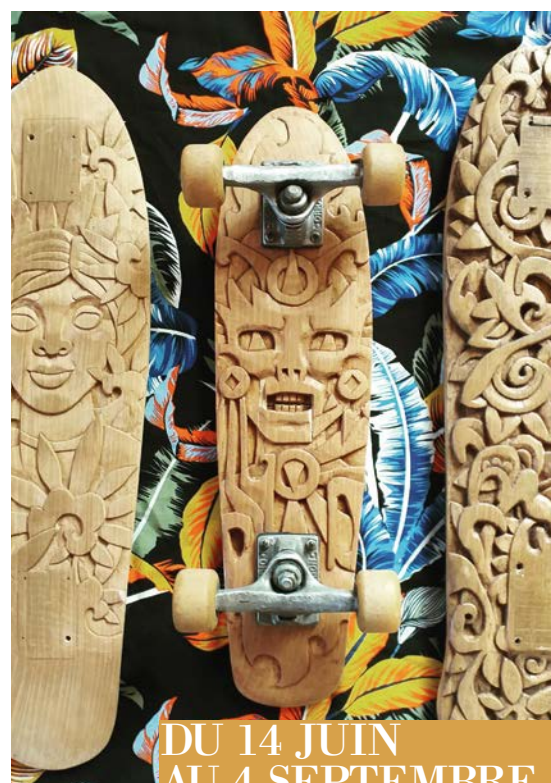
PEINTURE ALEX'ANIAN



DU 3 MAI
AU 12 JUIN

VERNISSAGE
LE 3 MAI À 18H

PEINTURE VALERY BOUDIÈRE



DU 14 JUIN
AU 4 SEPTEMBRE

VERNISSAGE
LE 14 JUIN À 18H

ELOÏSE MERCIER

Ces liens qui nous retiennent.



Les Meutes du 19 au 25 janvier à Châteauvallon à Ollioules

Que représentent ces meutes ?

Elles symbolisent tous les liens qui nous retiennent, qui nous portent ou nous empêchent : les liens familiaux, le groupe dans lequel on grandit, les groupes que nous croisons au cours de notre existence, les injonctions, les appartenances, les codes que nous choisissons d'adopter ou de refuser. Les meutes représentent la complexité des relations humaines, ces groupes que l'on décide d'intégrer ou de quitter.

Qu'est-ce qui t'attire particulièrement dans l'univers des contes ?

La pièce débute comme un conte, mais un peu inquiétant, avec un "il était une fois". La frontière est floue entre un univers fantastique et un quotidien très concret. Je mets en scène des hommes, des femmes, qui sont peut-être aussi des animaux. On se demande "est-ce une fable ou la réalité" ?

Vous êtes deux sur scène, alors que jusqu'à présent, tu n'avais réalisé que des seules en scène, c'est une autre dynamique ?

Effectivement, Gautier Boxebeld incarne le personnage de Lui et je joue le rôle de

Lou. L'histoire parle du couple et explore la construction d'un foyer. Lou est le personnage principal. Elle se questionne sur ce qu'elle veut garder ou laisser derrière elle. Il s'agit d'une exploration de la transmission, et de la façon dont cela influence nos choix pour l'avenir. Une phrase dans le spectacle est importante : "Car parfois il arrive que l'on construise sa vie sur un malentendu". Cela rejoint la recherche globale de la Compagnie Microscopique : comment un choix qui semble anodin, un détail, peut influencer le cours d'une vie.

L'univers de la forêt joue un rôle important dans ton spectacle...

Nous avons créé une forêt sur scène avec des arbres de 4m de haut, légers et transportables. Nous voulions que cette forêt devienne un personnage à part entière du spectacle, évoquant le mystère tout en étant inquiétante. Elle représente un lieu où l'on peut se perdre et se trouver à la fois.

Comment avez-vous travaillé sur les aspects visuels, sonores et lumineux du spectacle ?

Le spectacle comporte trois épisodes,

Après "Une goutte d'eau dans un nuage", la Compagnie Microscopique poursuit son travail d'écriture sonore et nous emmène dans l'obscurité des bois pour un conte inquiétant qui brouille les pistes entre proies et prédateurs.

chacun avec un univers distinct. Nous faisons passer le spectateur du récit à l'action, avec un travail vidéo important, notamment dans le troisième épisode où la vidéo joue un rôle majeur. C'est un conte qui tourne au film d'horreur inquiétant. La création sonore est aussi un point central, texte et sons se répondent, c'est l'une des signatures de la compagnie. Vincent Béranger a réalisé la création sonore et Charlie Maurin s'occupe du mixage et des arrangements. Et Vincent et moi réalisons la création vidéo.

C'est une co-production Châteauvallon-Liberté scène nationale. Comment s'est déroulée cette collaboration ?

Nous avons eu plusieurs résidences là-bas et un soutien financier pour la création. Nous allons également travailler avec les élèves de l'option théâtre du lycée Dumont D'Urville qui participeront à une séquence vidéo du spectacle. Nous nous inscrivons aussi dans le Théma Couple(s) du théâtre : ils m'ont donné une carte blanche où j'ai choisi le film "Les Noces Rebelles" et j'échangerai avec le public autour du film et des thématiques abordées dans notre spectacle. Fabrice Lo Piccolo

Téléchargez
notre
hors-série
Centre Culturel
Tisot



sur www.citedesarts.net

CINÉ-CLUB LA 26^E IMAGE

Spécial SF : "L'Armée des 12 singes" + "La Jetée"

Soirée Spéciale SF avec le combo "La jetée" de Chris Marker suivi de "L'armée des 12 singes" de Terry Gilliam en copie restaurée 4K !

En partenariat avec la FantastiCon, l'association La 26^e Image vous propose, pour ouvrir le bal 2024 de ses soirées ciné au cinéma du Rocher à La Garde, une double projection Science-Fiction exceptionnelle autour du croisement entre "La Jetée", court métrage culte de Chris Marker, dont Terry Gilliam s'est inspiré pour son film emblématique "L'armée des 12 singes", avec en prime une copie restaurée 4K !

Et pour bien commencer, on vous accueille dès 19h pour un verre et un encas de bienvenue (inclus dans le prix de la soirée), histoire de profiter des ces supers films le ventre plein !

Vendredi 12 janvier - Cinéma le Rocher, La Garde, 19h - Entrée : 8€



THÉÂTRE |

LIBRIS

Cie Divine Usine

La Cie Divine Usine était en résidence au Telegraphe tout le mois de décembre pour préparer son nouveau spectacle. Après "Museo", "Circus" et "Motel", Divine Usine nous emmène dans un voyage vers le futur avec "Libris". 2084 : le monde a oublié l'existence même des livres. Jacques Leroy, petit-fils de Jacques Leroy, est le propriétaire de toute la littérature, de tous les droits d'auteur. Les derniers exemplaires sont désormais placés sous haute sécurité... Jacques Leroy a cependant imaginé "Livreland", un parc d'attraction littéraire unique en son genre. Et vous faites partie des chanceux.ses ayant le droit de le visiter une fois par an ! L'accès est strictement surveillé, et chaque détail est soigneusement filtré pour éviter tout risque de subversion... Les livres sont dangereux vous le savez : vous allez plonger dans un monde où l'imaginaire et la réalité se mêlent, pour une expérience immersive qui célèbre la richesse de la littérature.

Samedi 20 janvier - 3 créneaux horaires possibles dans la soirée - Le Telegraphe à Toulon



MUSIQUE |

FOLMER CLUB - FORTISSIMO

Sarah Lenka

La chanteuse Sarah Lenka se produira dans le cadre d'une soirée exceptionnelle "FORTISSIMO" avec la SPEDIDAM.

À travers son album 'Women's Legacy' qui met en lumière des femmes qui ont ouvert un chemin, libéré une parole et transmis un héritage musical dans un registre tout en sobriété qui emprunte au folk, à la pop, et au blues. Cette artiste touchante et profonde, prix de la Sacem comme "meilleure artiste vocale féminine de l'année", nous invite à partager un retour aux sources et une forme d'essentiel, avec un son acoustique folk aux sons de traditions et de coutumes avec un magnifique casting : Sarah Lenka : chant, Maurizio Continù : contrebasse, Taofik Farah : guitare, Yoann Serra : batterie.

Le 3 février 2023 à 20h30 -Salle Saint Paul - 226 boulevard Georges Richard - 83000 Toulon. Prix des places : 15€. réservations : www.folmerclub.com



MUSIQUE |

SOIRÉE ROCK À NÉOULES !!

Les Cigales Engatsées + Mireil m'a tuer + Utopik

Soirée Rock à Néoules !!

Du Trad-punk avec les Cigales Engastées auquel on ajoute les influences funk et musiques du monde de Mireil m'a tuer et le rock alternatif écorché de Utopik.

Une soirée de soutien au Festival de Néoules.

Des groupes à déguster en live samedi 10 février 2024 à 19h -

Salle polyvalente de Néoules

Préventes : 13€ - Sur place : 15€

Infos et résa : Festival-de-Néoules.fr



CINÉMA |

ALIX FERRARIS

Un nouveau festival de cinéma à Carqueiranne.

Alix dirige le Ciné-club de la Lune à Carqueiranne, qui projette des films et courts-métrages tous les mardis et le Festival de La Lune qui propose l'été des projections en plein air à l'auditorium de Clair Val. Il revient avec un nouveau projet, un festival du film documentaire.



Qu'est-ce qui t'a donné envie de créer un festival du film documentaire, et pourquoi à Carqueiranne ?

Il semblerait qu'il n'existe pas de festival du film documentaire à Carqueiranne ni dans le Var. Et à la suite d'une projection où nous avons accueilli le réalisateur Dominique Maestrati pour son documentaire sur "Dracula", le débat a été si passionnant, tout comme la rencontre avec les étudiants de l'université de Toulon, que nous avons décidé de consacrer une journée entière, le 5 février pour découvrir ses autres films. Ensuite, Fabrice Lo Piccolo de Cité des Arts m'a parlé de Christian Philibert, réalisateur des "4 saisons d'Espigoule", à qui j'ai proposé d'être le parrain de cette première édition. Tout s'est ensuite enchaîné, en proposant à la ville de Carqueiranne de dédier deux jours en février aux films documentaires à l'Hôtel de Ville, qui est actuellement le lieu de nos projections. Nous avons déjà le festival de La Lune en été à l'Auditorium de Clair Val, donc un festival du film documentaire en hiver à Carqueiranne est parfait ! Ce premier festival propose donc d'explorer des faits réels, des événements historiques et des questions sociales à travers

des portraits saisissants de personnages ainsi que la mise en lumière culturelle des terroirs et de l'artisanat. Au programme, quatre réalisateurs seront présents lors de cet événement qui se déroulera les 5 et 6 février. En plus de cela, une conférence ainsi que des rencontres professionnelles seront également organisées.

Parle-nous des films que tu vas présenter.

À Carqueiranne, le 5 février, les trois documentaires de 52 minutes réalisés par Dominique Maestrati seront projetés à 16h, 18h et 20h : "Garibaldi, l'énigme corse", "Jaurès et l'inconnu du croissant" et "Par la grâce du diable" sur la famille Ovitiz. Le 6 février, le cinéaste carqueirannais Guy Fournié ouvrira la séance gratuite à 17h30, avec ses deux documentaires en 16 mm : "Nuestro pan de cada día" (1965 - 11') et La sal (1968 - 14'), qui ont été tournés en Haute Catalogne et en Castille. Ces films traitent de la culture du sel et du blé. Le domaine de Peirecèdes et Château La Tulipe Noire, de père en filles, auront carte blanche à 18h30 pour proposer une conférence suivie d'une dégustation lors de l'apéro-doc. En clôture à 19h30, le documentaire "Il était une fois Espigoule",

réalisé par Jérôme Quadri, sera projeté en présence de Christian Philibert. Il ne faut pas oublier non plus les rencontres professionnelles avec les étudiants qui se tiendront le lendemain des projections au bureau des tournages de TPM à Toulon. Pour toutes demandes d'infos : quattrocento@cinemadelalune.com et @cinemadelalune sur les réseaux sociaux.

Le parrain de ce premier festival est Christian Philibert, réalisateur varois bien connu, tout un symbole ?

J'ai rencontré Christian à Carqueiranne qui m'a parlé d'un projet ambitieux sur les maquisards. De plus, le documentaire sur l'histoire d'Espigoule est vraiment captivant. C'est un message d'espoir porté par un cinéaste au style remarquable. Et c'est important de recevoir un réalisateur du coin en raison de son expérience et de la connaissance du territoire. Il est parti de rien en menant le projet d'Espigoule au-delà des frontières avec le cinéma du réel. Nous lui avons donc consacré l'affiche de cette première édition avec un portrait du photographe Sylvain Triollet. Alors que vive le documentaire à Carqueiranne en février !

LITTÉRATURE |

MATHIEU TAZO

Road trip vers Woodstock.

Mathieu est toulonnais d'origine mais vit à New York depuis quinze ans. Son quatrième roman "Dernière chanson avant l'oubli" est un road trip qui revient sur les cinquante dernières années de l'histoire de l'Amérique, et notamment sur le mouvement hippie, à travers des personnages hauts en couleurs.



Peux-tu nous raconter comment l'histoire a pris forme à partir d'une expérience personnelle ?

Tout a commencé à la fin mai 2019 lorsque je devais me rendre dans les Catskills, dans l'État de New York. Alors que je conduisais vers Woodstock, une femme a essayé de monter dans ma voiture en pensant que j'étais son chauffeur Uber. Cela m'a fait réfléchir à ce qui aurait pu se passer si j'avais dit "oui". En parallèle, j'avais découvert un article sur le métier d'acteurs de la vie privée qui comblent des vides relationnels. Mon personnage principal, Lazare, l'exerce. Une femme rentre dans sa voiture, et tout comme moi, il dit qu'il n'est pas son chauffeur. Puis on rembobine, et il dit "oui" et le roman démarre. J'ai aussi réalisé que l'année 2019 marquait les cinquante ans du festival de Woodstock, une opportunité parfaite pour un road trip explorant les cinquante dernières années d'histoire américaine et ce qu'il est advenu des idéaux hippies.

Pourquoi un road-trip ?

Ce roman est une exploration des grandes forces économiques et sociales qui ont façonné l'Amérique au fil des décennies. Bien

que je ne sois pas sociologue, je trouvais intéressant de voir comment ces forces ont influencé notre société. Étant sur place, vivant à Brooklyn, j'ai une connaissance intime de cette route. Le road trip est une forme d'écriture symbolique qui va au-delà du simple voyage physique, l'idée était de remonter le temps jusqu'au Woodstock de 1969.

Parlons des personnages. Qui sont-ils et quel rôle jouent-ils dans l'histoire ?

C'est en réalité Gloria qui détient le rôle central. Elle a chanté à Woodstock en 1969, et en 2019, elle souffre d'Alzheimer. Lazare est engagé par la sœur de Gloria pour jouer le rôle de son fils. Cette dernière veut qu'il accompagne Gloria pour chanter aux commémorations de Woodstock. Cette "Dernière chanson avant l'oubli" a un double sens, pour Gloria qui a la maladie d'Alzheimer et pour cette génération hippie qui touche à sa fin.

Qu'est-ce qu'il reste du mouvement hippie selon toi ?

Le mouvement hippie s'est heurté à la réalité culturelle américaine des années 70, avec l'avènement du capitalisme et

du conservatisme. Cependant, il a semé des graines qui ont trouvé écho dans le mouvement écologiste et dans un fort tissu associatif qui existe aux États-Unis, basé sur la solidarité. Les valeurs hippies persistent, bien que non encapsulées sous un seul mouvement.

La musique joue un rôle central dans ton roman. Peux-tu nous en dire plus à ce sujet ?

Elle est au cœur de l'histoire. Je devrais d'ailleurs créer une playlist pour accompagner le roman (rires) ! Les paroles des chansons hippies représentent un élément essentiel, un fil conducteur qui traverse le roman. On peut retrouver du Joe Cocker, du Jimi Hendrix ou des paroles des Sweetwater, le groupe de Gloria, qui a en fait réellement existé.

Quels sont tes modèles en littérature ?

J'ai quelques auteurs français qui m'inspirent, tels que Sébastien Japrisot, Romain Gary et Robert Merle. À l'étranger, Steinbeck et Hemingway sont des auteurs que j'apprécie particulièrement. Bien sûr, je ne prétends pas être à leur niveau, mais ils représentent une source d'inspiration constante. Fabrice Lo Piccolo

 | AGENDA CULTUREL

Djazia Satour - Aswât
Théâtre Marellos - La Valette-du-Var
Samedi 6 janvier

Cyrano
Théâtre Le Rocher - La Garde
Mardi 9 janvier

Grand Ballet de Kiev - Casse-noisette
Théâtre Galli - Sanary-sur-Mer
Mercredi 10 janvier

Concert de jazz - Tony Petrucciani
Centre Culturel Tisot - La Seyne-sur-Mer
Jeudi 11 janvier

L'Amour médecin
Le Liberté - Toulon
Le 11 et 12 janvier

Fada Comedy Club
Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages
Vendredi 12 janvier

Martin Luminet
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Vendredi 12 janvier

Denise
Théâtre Le Colbert - Toulon
Samedi 13 janvier

Ma Distinction
Théâtre Marellos - La Valette-du-Var
Samedi 13 janvier

Folmer Club - No Jazz
Le Telegraphe - Toulon
Samedi 13 janvier

Le Jour du Kiwi
Le Liberté - Toulon
Dimanche 14 janvier

Kery James
Châteauvallon - Ollioules
Mardi 16 janvier

Festival Télérâma
Cinéma Six n'étoiles - Six-Fours-les-Plages
Du 17 au 23 janvier

La Claque
Théâtre Le Rocher - La Garde
Jeudi 18 janvier

La Métamorphose des Cigognes
Théâtre Le Forum - Fréjus
Jeudi 18 janvier

Maëlstrom
Le Liberté - Toulon
Le 18 et 19 janvier

Karine Dubernet Dans Perlimpinpin
Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages
Vendredi 19 janvier

André Manoukian Trio & Balkanes "Anouch"
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Vendredi 19 janvier

Christophe Alévêque
Théâtre Le Colbert - Toulon
Vendredi 19 janvier

André Manoukian - Trio & Balkanes "Anouch"
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Vendredi 19 janvier

Grand Corps Malade
Zénith de Toulon
Samedi 20 janvier

Thaïs - Opéra de Toulon
Palais Neptune - Toulon
Le 23 et 25 janvier

Dans la ville quelque part
Le Liberté - Toulon
Du 25 au 27 janvier

Basilic Swing
Théâtre Galli - Sanary-sur-Mer
Jeudi 25 janvier

Silent Legacy
Châteauvallon - Ollioules
Vendredi 26 janvier

Miss Augine - Sans prétention
Maison des Arts - Le Beausset
Vendredi 26 janvier

Fabian Aubry
Usine à Gaz - Cuers
Vendredi 26 janvier

Scarlett et Novak
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Vendredi 26 janvier

Normalito
Le Pôle - Le Revest-les-Eaux
Mardi 30 janvier



scène nationale

Dans la ville quelque part

Clémentine Baert — Aurélie Mestres

Spectacle immersif surprenant, entre théâtre et concert, *Dans la ville quelque part* nous emmène dans les souvenirs d'une histoire d'amour, dans les réminiscences d'une époque révolue.

Jeu. 25 → Sam. 27 janvier 2024 | 20h
Le Liberté, scène nationale — Toulon

chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40





Licence d'entrepreneur de spectacles Le Liberté L-R-20-6908 / L-R-20-6909 / L-R-20-6910 / L-R-20-6911 / L-R-20-6912 / L-R-20-6913 / L-R-20-6914 / L-R-20-6915 / L-R-20-6916 / L-R-20-6917 / L-R-20-6918 / L-R-20-6919 / L-R-20-6920 / L-R-20-6921 / L-R-20-6922 / L-R-20-6923 / L-R-20-6924 / L-R-20-6925 / L-R-20-6926 / L-R-20-6927 / L-R-20-6928 / L-R-20-6929 / L-R-20-6930 / L-R-20-6931 / L-R-20-6932 / L-R-20-6933 / L-R-20-6934 / L-R-20-6935 / L-R-20-6936 / L-R-20-6937 / L-R-20-6938 / L-R-20-6939 / L-R-20-6940 / L-R-20-6941 / L-R-20-6942 / L-R-20-6943 / L-R-20-6944 / L-R-20-6945 / L-R-20-6946 / L-R-20-6947 / L-R-20-6948 / L-R-20-6949 / L-R-20-6950 / L-R-20-6951 / L-R-20-6952 / L-R-20-6953 / L-R-20-6954 / L-R-20-6955 / L-R-20-6956 / L-R-20-6957 / L-R-20-6958 / L-R-20-6959 / L-R-20-6960 / L-R-20-6961 / L-R-20-6962 / L-R-20-6963 / L-R-20-6964 / L-R-20-6965 / L-R-20-6966 / L-R-20-6967 / L-R-20-6968 / L-R-20-6969 / L-R-20-6970 / L-R-20-6971 / L-R-20-6972 / L-R-20-6973 / L-R-20-6974 / L-R-20-6975 / L-R-20-6976 / L-R-20-6977 / L-R-20-6978 / L-R-20-6979 / L-R-20-6980 / L-R-20-6981 / L-R-20-6982 / L-R-20-6983 / L-R-20-6984 / L-R-20-6985 / L-R-20-6986 / L-R-20-6987 / L-R-20-6988 / L-R-20-6989 / L-R-20-6990 / L-R-20-6991 / L-R-20-6992 / L-R-20-6993 / L-R-20-6994 / L-R-20-6995 / L-R-20-6996 / L-R-20-6997 / L-R-20-6998 / L-R-20-6999 / L-R-20-7000 / L-R-20-7001 / L-R-20-7002 / L-R-20-7003 / L-R-20-7004 / L-R-20-7005 / L-R-20-7006 / L-R-20-7007 / L-R-20-7008 / L-R-20-7009 / L-R-20-7010 / L-R-20-7011 / L-R-20-7012 / L-R-20-7013 / L-R-20-7014 / L-R-20-7015 / L-R-20-7016 / L-R-20-7017 / L-R-20-7018 / L-R-20-7019 / L-R-20-7020 / L-R-20-7021 / L-R-20-7022 / L-R-20-7023 / L-R-20-7024 / L-R-20-7025 / L-R-20-7026 / L-R-20-7027 / L-R-20-7028 / L-R-20-7029 / L-R-20-7030 / L-R-20-7031 / L-R-20-7032 / L-R-20-7033 / L-R-20-7034 / L-R-20-7035 / L-R-20-7036 / L-R-20-7037 / L-R-20-7038 / L-R-20-7039 / L-R-20-7040 / L-R-20-7041 / L-R-20-7042 / L-R-20-7043 / L-R-20-7044 / L-R-20-7045 / L-R-20-7046 / L-R-20-7047 / L-R-20-7048 / L-R-20-7049 / L-R-20-7050 / L-R-20-7051 / L-R-20-7052 / L-R-20-7053 / L-R-20-7054 / L-R-20-7055 / L-R-20-7056 / L-R-20-7057 / L-R-20-7058 / L-R-20-7059 / L-R-20-7060 / L-R-20-7061 / L-R-20-7062 / L-R-20-7063 / L-R-20-7064 / L-R-20-7065 / L-R-20-7066 / L-R-20-7067 / L-R-20-7068 / L-R-20-7069 / L-R-20-7070 / L-R-20-7071 / L-R-20-7072 / L-R-20-7073 / L-R-20-7074 / L-R-20-7075 / L-R-20-7076 / L-R-20-7077 / L-R-20-7078 / L-R-20-7079 / L-R-20-7080 / L-R-20-7081 / L-R-20-7082 / L-R-20-7083 / L-R-20-7084 / L-R-20-7085 / L-R-20-7086 / L-R-20-7087 / L-R-20-7088 / L-R-20-7089 / L-R-20-7090 / L-R-20-7091 / L-R-20-7092 / L-R-20-7093 / L-R-20-7094 / L-R-20-7095 / L-R-20-7096 / L-R-20-7097 / L-R-20-7098 / L-R-20-7099 / L-R-20-7100 / L-R-20-7101 / L-R-20-7102 / L-R-20-7103 / L-R-20-7104 / L-R-20-7105 / L-R-20-7106 / L-R-20-7107 / L-R-20-7108 / L-R-20-7109 / L-R-20-7110 / L-R-20-7111 / L-R-20-7112 / L-R-20-7113 / L-R-20-7114 / L-R-20-7115 / L-R-20-7116 / L-R-20-7117 / L-R-20-7118 / L-R-20-7119 / L-R-20-7120 / L-R-20-7121 / L-R-20-7122 / L-R-20-7123 / L-R-20-7124 / L-R-20-7125 / L-R-20-7126 / L-R-20-7127 / L-R-20-7128 / L-R-20-7129 / L-R-20-7130 / L-R-20-7131 / L-R-20-7132 / L-R-20-7133 / L-R-20-7134 / L-R-20-7135 / L-R-20-7136 / L-R-20-7137 / L-R-20-7138 / L-R-20-7139 / L-R-20-7140 / L-R-20-7141 / L-R-20-7142 / L-R-20-7143 / L-R-20-7144 / L-R-20-7145 / L-R-20-7146 / L-R-20-7147 / L-R-20-7148 / L-R-20-7149 / L-R-20-7150 / L-R-20-7151 / L-R-20-7152 / L-R-20-7153 / L-R-20-7154 / L-R-20-7155 / L-R-20-7156 / L-R-20-7157 / L-R-20-7158 / L-R-20-7159 / L-R-20-7160 / L-R-20-7161 / L-R-20-7162 / L-R-20-7163 / L-R-20-7164 / L-R-20-7165 / L-R-20-7166 / L-R-20-7167 / L-R-20-7168 / L-R-20-7169 / L-R-20-7170 / L-R-20-7171 / L-R-20-7172 / L-R-20-7173 / L-R-20-7174 / L-R-20-7175 / L-R-20-7176 / L-R-20-7177 / L-R-20-7178 / L-R-20-7179 / L-R-20-7180 / L-R-20-7181 / L-R-20-7182 / L-R-20-7183 / L-R-20-7184 / L-R-20-7185 / L-R-20-7186 / L-R-20-7187 / L-R-20-7188 / L-R-20-7189 / L-R-20-7190 / L-R-20-7191 / L-R-20-7192 / L-R-20-7193 / L-R-20-7194 / L-R-20-7195 / L-R-20-7196 / L-R-20-7197 / L-R-20-7198 / L-R-20-7199 / L-R-20-7200 / L-R-20-7201 / L-R-20-7202 / L-R-20-7203 / L-R-20-7204 / L-R-20-7205 / L-R-20-7206 / L-R-20-7207 / L-R-20-7208 / L-R-20-7209 / L-R-20-7210 / L-R-20-7211 / L-R-20-7212 / L-R-20-7213 / L-R-20-7214 / L-R-20-7215 / L-R-20-7216 / L-R-20-7217 / L-R-20-7218 / L-R-20-7219 / L-R-20-7220 / L-R-20-7221 / L-R-20-7222 / L-R-20-7223 / L-R-20-7224 / L-R-20-7225 / L-R-20-7226 / L-R-20-7227 / L-R-20-7228 / L-R-20-7229 / L-R-20-7230 / L-R-20-7231 / L-R-20-7232 / L-R-20-7233 / L-R-20-7234 / L-R-20-7235 / L-R-20-7236 / L-R-20-7237 / L-R-20-7238 / L-R-20-7239 / L-R-20-7240 / L-R-20-7241 / L-R-20-7242 / L-R-20-7243 / L-R-20-7244 / L-R-20-7245 / L-R-20-7246 / L-R-20-7247 / L-R-20-7248 / L-R-20-7249 / L-R-20-7250 / L-R-20-7251 / L-R-20-7252 / L-R-20-7253 / L-R-20-7254 / L-R-20-7255 / L-R-20-7256 / L-R-20-7257 / L-R-20-7258 / L-R-20-7259 / L-R-20-7260 / L-R-20-7261 / L-R-20-7262 / L-R-20-7263 / L-R-20-7264 / L-R-20-7265 / L-R-20-7266 / L-R-20-7267 / L-R-20-7268 / L-R-20-7269 / L-R-20-7270 / L-R-20-7271 / L-R-20-7272 / L-R-20-7273 / L-R-20-7274 / L-R-20-7275 / L-R-20-7276 / L-R-20-7277 / L-R-20-7278 / L-R-20-7279 / L-R-20-7280 / L-R-20-7281 / L-R-20-7282 / L-R-20-7283 / L-R-20-7284 / L-R-20-7285 / L-R-20-7286 / L-R-20-7287 / L-R-20-7288 / L-R-20-7289 / L-R-20-7290 / L-R-20-7291 / L-R-20-7292 / L-R-20-7293 / L-R-20-7294 / L-R-20-7295 / L-R-20-7296 / L-R-20-7297 / L-R-20-7298 / L-R-20-7299 / L-R-20-7300 / L-R-20-7301 / L-R-20-7302 / L-R-20-7303 / L-R-20-7304 / L-R-20-7305 / L-R-20-7306 / L-R-20-7307 / L-R-20-7308 / L-R-20-7309 / L-R-20-7310 / L-R-20-7311 / L-R-20-7312 / L-R-20-7313 / L-R-20-7314 / L-R-20-7315 / L-R-20-7316 / L-R-20-7317 / L-R-20-7318 / L-R-20-7319 / L-R-20-7320 / L-R-20-7321 / L-R-20-7322 / L-R-20-7323 / L-R-20-7324 / L-R-20-7325 / L-R-20-7326 / L-R-20-7327 / L-R-20-7328 / L-R-20-7329 / L-R-20-7330 / L-R-20-7331 / L-R-20-7332 / L-R-20-7333 / L-R-20-7334 / L-R-20-7335 / L-R-20-7336 / L-R-20-7337 / L-R-20-7338 / L-R-20-7339 / L-R-20-7340 / L-R-20-7341 / L-R-20-7342 / L-R-20-7343 / L-R-20-7344 / L-R-20-7345 / L-R-20-7346 / L-R-20-7347 / L-R-20-7348 / L-R-20-7349 / L-R-20-7350 / L-R-20-7351 / L-R-20-7352 / L-R-20-7353 / L-R-20-7354 / L-R-20-7355 / L-R-20-7356 / L-R-20-7357 / L-R-20-7358 / L-R-20-7359 / L-R-20-7360 / L-R-20-7361 / L-R-20-7362 / L-R-20-7363 / L-R-20-7364 / L-R-20-7365 / L-R-20-7366 / L-R-20-7367 / L-R-20-7368 / L-R-20-7369 / L-R-20-7370 / L-R-20-7371 / L-R-20-7372 / L-R-20-7373 / L-R-20-7374 / L-R-20-7375 / L-R-20-7376 / L-R-20-7377 / L-R-20-7378 / L-R-20-7379 / L-R-20-7380 / L-R-20-7381 / L-R-20-7382 / L-R-20-7383 / L-R-20-7384 / L-R-20-7385 / L-R-20-7386 / L-R-20-7387 / L-R-20-7388 / L-R-20-7389 / L-R-20-7390 / L-R-20-7391 / L-R-20-7392 / L-R-20-7393 / L-R-20-7394 / L-R-20-7395 / L-R-20-7396 / L-R-20-7397 / L-R-20-7398 / L-R-20-7399 / L-R-20-7400 / L-R-20-7401 / L-R-20-7402 / L-R-20-7403 / L-R-20-7404 / L-R-20-7405 / L-R-20-7406 / L-R-20-7407 / L-R-20-7408 / L-R-20-7409 / L-R-20-7410 / L-R-20-7411 / L-R-20-7412 / L-R-20-7413 / L-R-20-7414 / L-R-20-7415 / L-R-20-7416 / L-R-20-7417 / L-R-20-7418 / L-R-20-7419 / L-R-20-7420 / L-R-20-7421 / L-R-20-7422 / L-R-20-7423 / L-R-20-7424 / L-R-20-7425 / L-R-20-7426 / L-R-20-7427 / L-R-20-7428 / L-R-20-7429 / L-R-20-7430 / L-R-20-7431 / L-R-20-7432 / L-R-20-7433 / L-R-20-7434 / L-R-20-7435 / L-R-20-7436 / L-R-20-7437 / L-R-20-7438 / L-R-20-7439 / L-R-20-7440 / L-R-20-7441 / L-R-20-7442 / L-R-20-7443 / L-R-20-7444 / L-R-20-7445 / L-R-20-7446 / L-R-20-7447 / L-R-20-7448 / L-R-20-7449 / L-R-20-7450 / L-R-20-7451 / L-R-20-7452 / L-R-20-7453 / L-R-20-7454 / L-R-20-7455 / L-R-20-7456 / L-R-20-7457 / L-R-20-7458 / L-R-20-7459 / L-R-20-7460 / L-R-20-7461 / L-R-20-7462 / L-R-20-7463 / L-R-20-7464 / L-R-20-7465 / L-R-20-7466 / L-R-20-7467 / L-R-20-7468 / L-R-20-7469 / L-R-20-7470 / L-R-20-7471 / L-R-20-7472 / L-R-20-7473 / L-R-20-7474 / L-R-20-7475 / L-R-20-7476 / L-R-20-7477 / L-R-20-7478 / L-R-20-7479 / L-R-20-7480 / L-R-20-7481 / L-R-20-7482 / L-R-20-7483 / L-R-20-7484 / L-R-20-7485 / L-R-20-7486 / L-R-20-7487 / L-R-20-7488 / L-R-20-7489 / L-R-20-7490 / L-R-20-7491 / L-R-20-7492 / L-R-20-7493 / L-R-20-7494 / L-R-20-7495 / L-R-20-7496 / L-R-20-7497 / L-R-20-7498 / L-R-20-7499 / L-R-20-7500 / L-R-20-7501 / L-R-20-7502 / L-R-20-7503 / L-R-20-7504 / L-R-20-7505 / L-R-20-7506 / L-R-20-7507 / L-R-20-7508 / L-R-20-7509 / L-R-20-7510 / L-R-20-7511 / L-R-20-7512 / L-R-20-7513 / L-R-20-7514 / L-R-20-7515 / L-R-20-7516 / L-R-20-7517 / L-R-20-7518 / L-R-20-7519 / L-R-20-7520 / L-R-20-7521 / L-R-20-7522 / L-R-20-7523 / L-R-20-7524 / L-R-20-7525 / L-R-20-7526 / L-R-20-7527 / L-R-20-7528 / L-R-20-7529 / L-R-20-7530 / L-R-20-7531 / L-R-20-7532 / L-R-20-7533 / L-R-20-7534 / L-R-20-7535 / L-R-20-7536 / L-R-20-7537 / L-R-20-7538 / L-R-20-7539 / L-R-20-7540 / L-R-20-7541 / L-R-20-7542 / L-R-20-7543 / L-R-20-7544 / L-R-20-7545 / L-R-20-7546 / L-R-20-7547 / L-R-20-7548 / L-R-20-7549 / L-R-20-7550 / L-R-20-7551 / L-R-20-7552 / L-R-20-7553 / L-R-20-7554 / L-R-20-7555 / L-R-20-7556 / L-R-20-7557 / L-R-20-7558 / L-R-20-7559 / L-R-20-7560 / L-R-20-7561 / L-R-20-7562 / L-R-20-7563 / L-R-20-7564 / L-R-20-7565 / L-R-20-7566 / L-R-20-7567 / L-R-20-7568 / L-R-20-7569 / L-R-20-7570 / L-R-20-7571 / L-R-20-7572 / L-R-20-7573 / L-R-20-7574 / L-R-20-7575 / L-R-20-7576 / L-R-20-7577 / L-R-20-7578 / L-R-20-7579 / L-R-20-7580 / L-R-20-7581 / L-R-20-7582 / L-R-20-7583 / L-R-20-7584 / L-R-20-7585 / L-R-20-7586 / L-R-20-7587 / L-R-20-7588 / L-R-20-7589 / L-R-20-7590 / L-R-20-7591 / L-R-20-7592 / L-R-20-7593 / L-R-20-7594 / L-R-20-7595 / L-R-20-7596 / L-R-20-7597 / L-R-20-7598 / L-R-20-7599 / L-R-20-7600 / L-R-20-7601 / L-R-20-7602 / L-R-20-7603 / L-R-20-7604 / L-R-20-7605 / L-R-20-7606 / L-R-20-7607 / L-R-20-7608 / L-R-20-7609 / L-R-20-7610 / L-R-20-7611 / L-R-20-7612 / L-R-20-7613 / L-R-20-7614 / L-R-20-7615 / L-R-20-7616 / L-R-20-7617 / L-R-20-7618 / L-R-20-7619 / L-R-20-7620 / L-R-20-7621 / L-R-20-7622 / L-R-20-7623 / L-R-20-7624 / L-R-20-7625 / L-R-20-7626 / L-R-20-7627 / L-R-20-7628 / L-R-20-7629 / L-R-20-7630 / L-R-20-7631 / L-R-20-7632 / L-R-20-7633 / L-R-20-7634 / L-R-20-7635 / L-R-20-7636 / L-R-20-7637 / L-R-20-7638 / L-R-20-7639 / L-R-20-7640 / L-R-20-7641 / L-R-20-7642 / L-R-20-7643 / L-R-20-7644 / L-R-20-7645 / L-R-20-7646 / L-R-20-7647 / L-R-20-7648 / L-R-20-7649 / L-R-20-7650 / L-R-20-7651 / L-R-20-7652 / L-R-20-7653 / L-R-20-7654 / L-R-20-7655 / L-R-20-7656 / L-R-20-7657 / L-R-20-7658 / L-R-20-7659 / L-R-20-7660 / L-R-20-7661 / L-R-20-7662 / L-R-20-7663 / L-R-20-7664 / L-R-20-7665 / L-R-20-7666 / L-R-20-7667 / L-R-20-7668 / L-R-20-7669 / L-R-20-7670 / L-R-20-7671 / L-R-20-7672 / L-R-20-7673 / L-R-20-7674 / L-R-20-7675 / L-R-20-7676 / L-R-20-7677 / L-R-20-7678 / L-R-20-7679 / L-R-20-7680 / L-R-20-7681 / L-R-20-7682 / L-R-20-7683 / L-R-20-7684 / L-R-20-7685 / L-R-20-7686 / L-R-20-7687 / L-R-20-7688 / L-R-20-7689 / L-R-20-7690 / L-R-20-7691 / L-R-20-7692 / L-R-20-7693 / L-R-20-7694 / L-R-20-7695 / L-R-20-7696 / L-R-20-7697 / L-R-20-7698 / L-R-20-7699 / L-R-20-7700 / L-R-20-7701 / L-R-20-7702 / L-R-20-7703 / L-R-20-7704 / L-R-20-7705 / L-R-20-7706 / L-R-20-7707 / L-R-20-7708 / L-R-20-7709 / L-R-20-7710 / L-R-20-7711 / L-R-20-7712 / L-R-20-7713 / L-R-20-7714 / L-R-20-7715 / L-R-20-7716 / L-R-20-7717 / L-R-20-7718 / L-R-20-7719 / L-R-20-7720 / L-R-20-7721 / L-R-20-7722 / L-R-20-7723 / L-R-20-7724 / L-R-20-7725 / L-R-20-7726 / L-R-20-7727 / L-R-20-7728 / L-R-20-7729 / L-R-20-7730 / L-R-20-7731 / L-R-20-7732 / L-R-20-7733 / L-R-20-7734 / L-R-20-7735 / L-R-20-7736 / L-R-20-7737 / L-R-20-7738 / L-R-20-7739 / L-R-20-7740 / L-R-20-7741 / L-R-20-7742 / L-R-20-7743 / L-R-20-7744 / L-R-20-7745 / L-R-20-7746 / L-R-20-7747 / L-R-20-7748 / L-R-20-7749 / L-R-20-7750 / L-R-20-7751 / L-R-20-7752 / L-R-20-7753 / L-R-20-7754 / L-R-20-7755 / L-R-20-7756 / L-R-20-7757 / L-R-20-7758 / L-R-20-7759 / L-R-20-7760 / L-R-20-7761 / L-R-20-7762 / L-R-20-7763 / L-R-20-7764 / L-R-20-7765 / L-R-20-7766 / L-R-20-7767 / L-R-20-7768 / L-R-20-7769 / L-R-20-7770 / L-R-20-7771 / L-R-20-7772 / L-R-20-7773 / L-R-20-7774 / L-R-20-7775 / L-R-20-7776 / L-R-20-7777 / L-R-20-7778 / L-R-20-7779 / L-R-20-7780 / L-R-20-7781 / L-R-20-7782 / L-R-20-7783 / L-R-20-7784 / L-R-20-7785 / L-R-20-7786 / L-R-20-7787 / L-R-20-7788 / L-R-20-7789 / L-R-20-7790 / L-R-20-7791 / L-R-20-7792 / L-R-20-7793 / L-R-20-7794 / L-R-20-7795 / L-R-20-7796 / L-R-20-7797 / L-R-20-7798 / L-R-20-7799 / L-R-20-7800 / L-R-20-7801 / L-R-20-7802 / L-R-20-7803 / L-R-20-7804 / L-R-20-7805 / L-R-

CINÉCARTE 5 PLACES VALABLE TOUS LES JOURS⁽¹⁾

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ TOULON & PATHÉ LA VALETTE

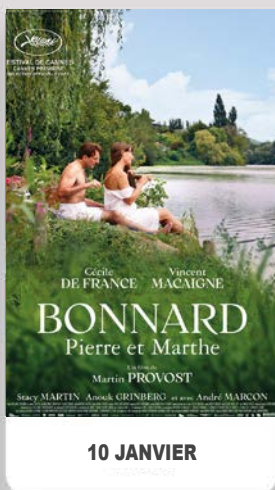


BON PLAN

POUR DÉCOUVRIR TOUS
LES FILMS À L’AFFICHE



3 JANVIER



10 JANVIER



17 JANVIER



17 JANVIER



24 JANVIER

ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES EN LIGNE
SUR LE SITE & L'APPLICATION PATHÉ



(1) La CinéCarte est utilisable pour toutes séances hors retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema... Pour en savoir plus, consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. (2) 49€ la carte 5 places. Valable 3 mois à compter de la date d'achat.